



Météorites, au pluriel nécessairement.  
 Météorites : masculin-féminin. Au choix, suivant l'aléa des akènes. Météorites ne change pas de genre au pluriel, comme amour et délice, elle s'androgynise dès l'origine. Elle s'hermaphrodite à l'orée de son éclot. Météorites c'est une perforation par un peu d'ailleurs, un peu d'altérité s'immisçant dans le rhizome de la pensée cégépienne.

Météorites c'est une fulgurance qui déchire le ciel de nos schèmes normatifs. Il y apporte une instabilité dans notre héritage axiologique.  
 Météorites déconstruit les construits.

**Météorites c'est avant tout une semence cosmique. Il s'agit de semer de l'imaginaire pour faire fleurir de la contingence. Tout est là!**

Redéfinir le concept de contre-culture, mieux nommer pour mieux comprendre .....	02
Danse Trad (Québec).....	03
Rêves Solitaires .....	04
Quel égoïsme .....	06
Nous sommes en guerre .....	08
La voiture neuve .....	10
L'autre.....	11
Passer la balayeuse sur ses fantômes .....	14
Voyage en train	
Autre .....	15
La femme sans frontière .....	18
Rivière noire .....	19
Ce que tu oseras lui laisser .....	20
Vivre le sport collégial à La Pocatière .....	22
Trouver la lampe magique ? Non, on veut l'appartement magique! .....	23
L'intelligence artificielle générative : révolution, applications et défis pour l'avenir .....	24
Le cégep félicité pour son accueil .....	26
Ce qu'il nous restera.....	28

# TABLE DES MATIÈRES



GUSTAVE LAPOINTE GAMACHE

# REDÉFINIR LE CONCEPT DE CONTRE- CULTURE, MIEUX NOMMER POUR MIEUX COMPRENDRE

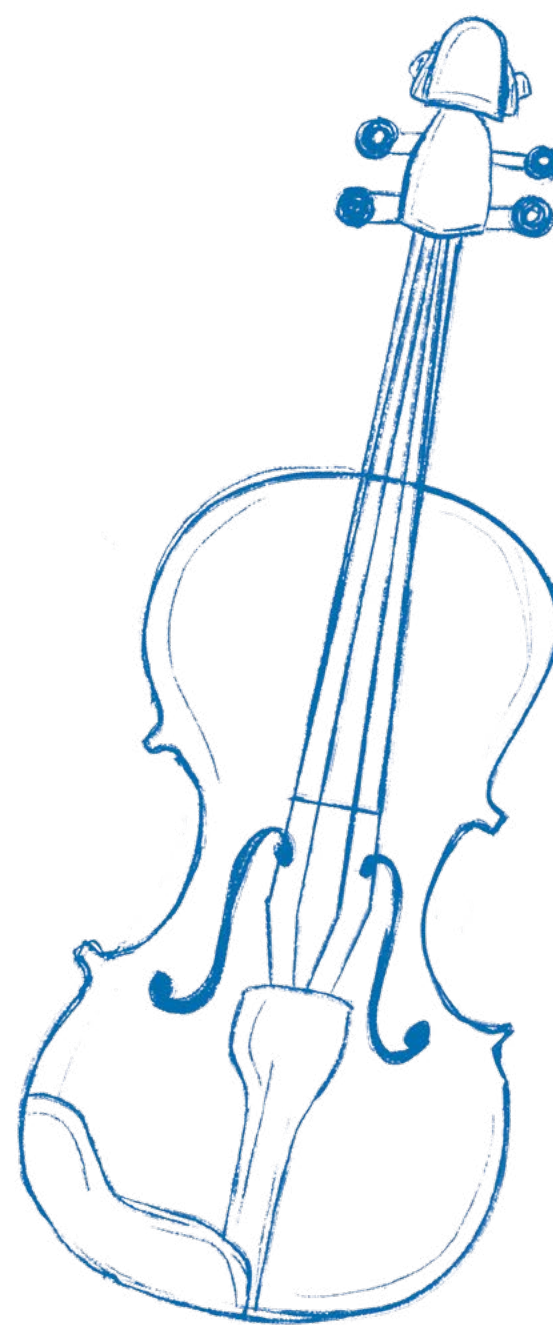
Les sciences humaines regroupent une panoplie de disciples scientifiques souvent mal menés par l'opinion populaire. Ils semblent que, pour plusieurs, cette voie ne se dédie qu'aux esprits égarés et n'est bonne qu'à souligner d'évidents lieux communs. Pourtant, leur capacité à redéfinir notre manière de vivre et de comprendre le monde donne le vertige, et c'est peut-être en cela que beaucoup en ont peur. Pour supporter ce point, je me permets de vous partager, plus bas, mon résumé d'un article de sociologie qui redéfinit brillamment un concept qui tient à cœur tous ceux et celles qui se réclament d'une personnalité « under ground » soit : la contre-culture.

Dans un article critique publié en 2012, Andy Bennett, présente comment le concept de contre-culture n'est pas en mesure de supporter la définition que la volonté populaire a voulu lui donner à travers l'émergence du mouvement hippie et des autres cultures alternatives à la fin des années

1960. À l'origine, on explique la contre-culture comme un mouvement culturel précis, de jeune bourgeois blanc qui développe une panoplie d'idéologies, de valeurs, de formes culturelles et de modes de vie contre-hégémoniques. Une résistance, disait-on, de l'intérieur aux principes capitalistes qui cherche l'accumulation de richesses individuelles dans la poursuite d'un confort matériel à court terme. À l'époque, on pense que la contre-culture peut devenir un phénomène en soit grâce à une convergence culturelle autour de certains récits littéraires, de types de musiques spécifiques et de la consommation de drogues. La volonté était de se doter d'un récit alternatif qui permet de contrevioler à l'idéologie dominante et de redéfinir, en tant que jeunesse, ses valeurs économiques et environnementales dans le but d'œuvrer au bien-être des générations futures et de résister à la technocratie. Cependant, à la lumière des perspectives plus récentes sur la potentialité révolutionnaire de la contre-culture, la volonté populaire de définir le phénomène de contre-culture échoue à passer l'examen de la critique scientifique. D'abord, supposer qu'une culture peut reposer uniquement, ou presque, sur des références musicales et psychotropiques communes relève de l'utopie. D'autant plus que la propagation même de l'idéologie hippie s'est matérialisée par la commercialisation d'objets culturels et de produits médiatiques de masse ainsi que la production d'événements qui cherchent à rentabiliser leurs investissements. Une démarche qui contrevient directement aux origines idéologiques du mouve-

ment. Tuant ainsi la capacité subversive du mouvement, tout en l'actualisant en produit de consommation. Ensuite, l'idée selon laquelle cette nouvelle culture contestataire s'arrêterait à un groupe d'individus clairement identifiable est tout à fait erronée. Effectivement, le mouvement de la contre-culture s'est répandu rapidement à travers le monde, atteignant même l'Asie, l'Amérique du Sud, les communautés noires, gaies, pacifistes et ainsi de suite. Aujourd'hui, on peut d'écrire ce concept comme, une idée populaire voire un fourre-tout qui propose peu de rigueur dans son utilisation. Alors, pour redéfinir ce concept et le faire émerger avec davantage de justesse dans sa capacité de comprendre le monde, il faut plutôt l'entendre ainsi : la contre-culture est un phénomène selon lequel des individus se regroupent soit dans un espace réel ou virtuel, pour inventer un mode de vie situé et stratégique pour répondre aux craintes environnementales, économiques et/ou sociales. Il faut noter que cette idée reste, pour beaucoup, consciemment attachée à l'expérience originelle tracée par les hippies de la fin des années soixante. Cependant, depuis son origine, la contre-culture revêt une perspective mondialiste et ne se limite pas à une expression locale d'un mouvement de résistance précis. Les contre-cultures modernes sont reliées par Internet et communiquent donc aux quatre coins du globe faisant ainsi converger leur préoccupation pour temporairement s'ajouter dans l'accomplissement de projets communs.

Bennett, A. (2012). Pour une réévaluation du concept de contre-culture. *OpenEdition Journals*, 9(1), 19-31. <https://journals.openedition.org/volume/2941>



MATTHIEU DETCHEVERRY

## DANSE TRAD (QUÉBEC)

Soir d'automne, noir et glacé. La chaleur douce et apaisante du dedans contraste avec la froidure mordante du dehors.

Le brouhaha qui règne ici ne laisse jamais place au silence, car si les voix se taisent pour un temps c'est pour mieux profiter de la mélodie des instruments. Dans ce sanctuaire où les violons sont rois, nous sommes entraînés par leurs notes enchanteresses.

C'est un moment où nous pouvons aisément nous croire sur une mer de nuages. Là-haut le temps semble suspendu, comme en dehors de la réalité contemporaine, mais pourtant les secondes s'égrainent et les heures s'écoulent sans que l'on s'en aperçoive.

Nos mains deviennent moites, mais quelle importance ? Elles restent pourtant accrochées l'une à l'autre. Sur nos tempes la sueur coule et imbibe peu à peu nos chandails, mais quelle importance ?

Nous tournons sans vouloir nous arrêter, dans la mélodie née de nos rires et des notes dansantes des violons enchantés.

C'en est enivrant. Buvons ! Buvons et enivrons-nous de cet instant. Buvons jusqu'à la lie, car ce soir nous nous endormirons ivres de bonheur.

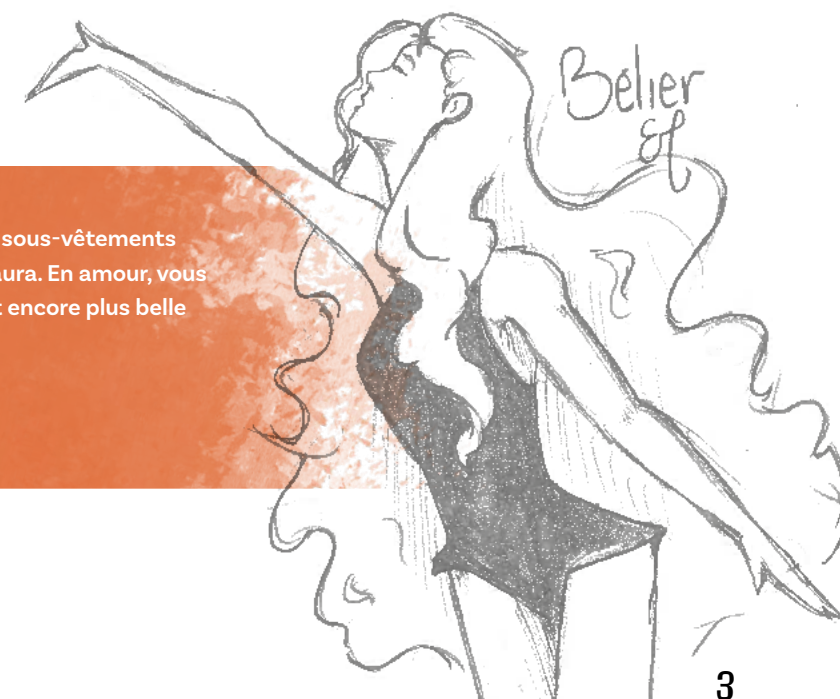
Ici, havre de paix où une tradition se perpétue, pas de paraître, de faux semblant, de poudre aux yeux ou de mensonges. Les sourires éclatants et les yeux pétillants sont purs, on les boit à la source.

Nous sommes là pour danser, mais... tendez l'oreille, l'entendez-vous, ce chant qui s'élève à l'unisson de tous nos cœurs ? Cet hymne est là pour dire à ceux qui ne savent pas : « Regardez, regardez, mais surtout entendez ! Voyez comme nous sommes fières de danser et de chanter le Québec ! »

## HOROSCOPE

Vous développez un goût inexplicable pour les sous-vêtements en dentelle, convaincu que cela change votre aura. En amour, vous tombez sur quelqu'un qui trouve que l'aura est encore plus belle sans rien du tout.

Chiffre chanceux : 8 secrets partagés.



MARION DEMARLES

# RÊVES SOLITAIRES

**Disclaimer :** Inspiré par la chanson *Sparkle* - *Radwimps* tirée du film d'animation *Your Name* - *Makoto Shinkai*. Les paroles ne m'appartiennent donc pas.

*Mada kono sekai wa boku wo kainarashitetai mitai da* - Ce monde semble vouloir me garder apprivoisé

*Nozomi doori ni darou utsukushiku mogaku yo* - Comme tu le souhaites, alors je me battra magnifiquement

La prairie verte s'étendait à perte de vue. Une brise chaude parcourait l'herbe haute, pliant les brins à sa volonté. Le ciel d'azur, libéré de tout nuage, laissait les doux rayons du soleil illuminer la prairie de leur lumière chaleureuse. Le paysage était désert. Aucun humain ne connaissait ce lieu, ce qui préservait la nature de ses mains hostiles. Le tout ressemblait à l'idée que l'on pourrait se faire du paradis. Le son étouffé du vent, mêlé à celui de la faune qui habitait ces lieux, rendait la prairie vivante. On aurait presque pu la voir sourire tant tout ici paraissait préservé.

*Tagai no suna dokei nagamenagara kisu wo shiyou yo* - Embrassons-nous en regardant nos sabliers respectifs

*[Sayonara] kara ichiban tooi basho de machiawase you* - Et retrouvons-nous à l'endroit le plus éloigné de l'adieu

Autrefois inhabitée, la prairie semblait pourtant accueillir une jeune fille. Tout en elle paraissait déplacé. Seule humaine au milieu de la nature, sa présence était pour le moins étrange. Comment était-elle arrivée ici ? Nul ne le savait. Pas même elle. Qui était-elle ? Que faisait-elle ici ? Elle n'en avait aucune idée. La seule pensée qu'était capable de former son esprit embrumé était une musique. Comment la connaissait-elle ? La jeune fille essaya de chercher, mais ses efforts furent vains. Assise sur l'herbe, elle essayait de se remémorer ce qu'elle aurait dû savoir. Rêvait-elle ? Elle n'en

était pas sûre. Sans qu'elle ne puisse se retenir, la mélodie qui se répétait dans sa tête franchit la barrière de ses lèvres. Quelle était cette musique ? Aucune idée. Mais peut-être, juste peut-être, était-ce un souvenir de sa vie, qui la guiderait vers son identité perdue. Alors la jeune fille chanta ce que son esprit lui murmurait.

*Jisho ni aru kotoba de dekiagatta sekai wo nikunda* - J'ai maudit ce monde fait de mots d'un dictionnaire

*Mangekyou no naka de hachigastu no aru asa* - Dans le kaléidoscope, un matin d'août

Les mots s'envolèrent, comme poussés par le souffle de Zéphyr. Autour d'elle, la nature semblait se mouvoir au rythme de sa musique. Les brins d'herbe s'agitaient, tandis que les animaux sauvages gambadaient joyeusement autour d'elle. Un sourire s'épanouit sur son visage. Instinctivement, elle connaissait les paroles. Nul besoin de se concentrer, les mots s'échappaient tout seuls et libéraient son esprit de l'état qui comprimait sa tête. Pourquoi ? Elle n'en avait aucune idée. Se levant doucement, la jeune fille tourna son visage vers le ciel. L'étendue azur, seulement parsemée de quelques nuages, la dominait. Bleu. Elle connaissait le bleu. Bleu comme des yeux. Mais les siens ? Son esprit lui soufflait que non. Non, bleu comme les yeux d'un garçon qu'elle connaissait. Comment ? Encore une fois, elle ne le savait pas. Mais le regard perdu dans les affres du domaine d'Ouranos, un sourire recouvrit ses traits délicats et illumina son visage.

*Kimi wa boku no mae de hanikande wa sumashite miseta* - Tu as toujours l'air timide, puis tu joues les effarouchées devant moi  
*Kono sekai no kyoukasho no you na egao de* - Avec un sourire qui semble être le manuel du monde

De vie elle resplendissait, comme si le bleu du ciel mêlé à la mélodie avait insufflé une nouvelle flamme en elle. Son regard autrefois fatigué retrouva enfin sa teinte émeraude si caractéristique. La brise souffla avec plus d'intensité, entraînant la robe qu'elle portait

dans sa danse. Le tissu de soie s'agitait sur ses jambes, caressant sa peau d'albâtre. Elle ne savait peut-être pas où elle se trouvait, mais tout dans ce paradis l'apaisait. Enfin, elle vivait. Le soleil réchauffait sa peau, la berçant de sa chaleur. Un picotement agréable parcourut ses jambes, surprenant la jeune fille. Son regard se détacha du ciel, pour venir se poser en face d'elle. Sans pour autant fermer la bouche, elle s'élança en courant, répondant au besoin que son corps venait de manifester. Ses petites jambes frêles gravissaient la colline. La corolle de sa robe vagabondait autour d'elle, volant librement. Elle courut, et courut sans s'arrêter, seulement freinée par un petit mur de pierre qui s'élevait au bord de la falaise. En contrebas, les eaux tumultueuses accueillirent le regard de la jeune fille. Les reflets turquoise qu'arborait la surface de l'océan invitaient la jeune fille, mais le souffle du vent la retenait. Ainsi se rendit-elle compte que c'était dangereux. Mais comment un océan de beauté pouvait-il être mortel ? Aucune idée. Son esprit ne connaissait pas le mot danger. Ou plutôt, il ne connaissait plus. Alors, sa voix se fit plus forte. La force de ses mots, transportée par le vent, se mêla aux vagues qui rugissaient, aussi belles que menaçantes.

*Tsui ni toki wa kita kinou made wa joshou no joshou de* - Le moment est enfin arrivé ; tout ce qui s'est passé jusqu'à hier n'était qu'un prologue au prologue

*Tobashi yomi de ii kara koko kara ga boku da yo* - Ce n'est pas grave si vous le lisez ; c'est moi à partir de maintenant.

*Keiken to chishiki to kabi no haekakatta yuuki wo motte* - Avec de l'expérience, des connaissances et un courage presque moisi  
*Ima da katsutenai supiiido de kimi no moto e daibu wo* - Je vais plonger vers vous à une vitesse jamais connue auparavant

Paradis. Les syllabes se dessinaient dans son esprit, inondant ses pensées. Elle n'avait aucune idée de ce que c'était, mais son instinct lui souffla que ce mot désignait la prairie. C'était le paradis. Paradis de verdure et

de nature, paradis de liberté où les mots coulaient sans douter. Amie du vent, reine de l'océan, voilà ce que signifiait désormais pour elle le paradis. L'idée de demeurer éternellement en ce lieu émergea, surprenant la jeune fille qui s'arrêta de chanter. Pourtant, cela faisait sens pour elle. Un sourire éblouissant se peignit sur son visage tandis que l'idée se faisait plus vivace. Certaine de son choix, sans même douter une seule fois, elle désirait ardemment demeurer en ce lieu, qui l'avait accueilli sans rien demander. Et sur cette pensée, elle reprit la mélodie, chantant avec autant d'ardeur que sa voix de velours ne le lui permettait. Mais tandis que son sourire atteignait ses orbites émeraude éclatant, l'image de la prairie devint floue, s'effaçant lentement.

*Madoromi no naka de namanurui koora ni* - Pendant ma sieste, j'ai rêvé d'un endroit qui n'était pas ici

*Koko de nai doko ka wo yume mita yo* - Dans le cola tiède

*Kyoushitsu no mado no soto ni* - Devant la fenêtre de la salle de classe

*Densha ni yurare hakobareru asa ni* - Et le matin, je me laissais bercer par le train

Le bleu autrefois turquoise s'assombrit jusqu'à devenir ébène. L'herbe n'était plus, laissant derrière elle un lit de paille en mauvais état. Plus un bruit. Un silence de plomb occupait les lieux, seulement rompu par son souffle erratique. Le vent s'était tu, accablant la jeune fille de solitude. Le souffle tremblant, les larmes aux yeux, elle fut submergée de souvenirs oubliés. Qui était-elle ? Elle ne le savait toujours pas. Mais elle se souvenait de lui maintenant. Lui, aussi doux que le vent, aussi vif que le soleil, aussi lumineux que l'herbe, aussi téméraire que l'océan. Lui, qui toute sa vie l'avait suivie, pour l'abandonner

comme l'avait fait le vent ce jour-là.

*Aishikata sae mo kimi no nioi ga shita* - Même la façon dont tu aimes sent comme toi  
*Arukikata sae mo sono warai koe ga shita* - Même la façon dont tu marches ressemblait à ce rire

Les yeux brillants d'émotion, la jeune fille regarda autour d'elle, se demandant un instant si elle rêvait. Mais désormais, elle savait. Le paradis n'existait pas. Le paradis était un rêve. Un rêve qui s'était envolé aussi vite que ce garçon. Ses yeux brillaient dans la pénombre, abritant toute la tristesse qui la transperçait. Les larmes dévalèrent ses joues, pleurant ce qu'elle savait avoir perdu. Car dès qu'elle franchirait le seuil de la porte qui la maintenait dans la sécurité de sa solitude, elle le verrait vivre. Mais désormais, elle n'avait plus le droit de le voir. C'était ce qu'il voulait. Comme tous les habitants de ce lieu qu'elle reconnaissait. Ils avaient tous voulu cela. Et elle l'avait accepté. Les heures s'écoulèrent sans qu'elle ne bouge, préférant retarder l'échéance.

*Itsuka kiete nakunaru kimi no subete wo* - Pour brûler mes yeux

*Kono me ni yakitsukete oku koto wa* - Vous tous, qui disparaîtrez un jour

*Mou kenri nanka ja nai gimu da to omounda* - Je ne pense plus que ce soit un droit, mais une obligation

Le jour se leva sans qu'elle ne s'en rende compte, et elle n'eut d'autre choix que de quitter son havre de paix. L'air était souillé, mais elle ne s'en souciait pas. Au travers des fenêtres, des nuages sombres déversaient leur colère. Un silence pesant et inquiétant régnait. Au détour d'un couloir apparut le garçon qu'elle connaissait, riant de à gorge déployée avec

d'autres personnes. Des amis. Un jour, elle aussi avait pu connaître la signification de ce terme. Amis. Mais désormais, elle ne comprenait plus le sens de ce mot. Comme son identité, elle ne savait plus. Ou plutôt, elle ne voulait plus le savoir. Oublier, se détacher, se distancer étaient les mots qu'elle avait inscrits avec violence au plus profond de son esprit. Le timide sourire qui illuminait son visage en le regardant s'envola, libérant son regard de l'éclat qui, jadis, faisait étinceler les orbites d'émeraude.

*Unmei da toka mirai to katte kotoba ga doredake te wo* - Le destin et l'avenir ; dans un endroit où de tels mots ne peuvent pas nous atteindre

*Nobasou to todokanai basho de bokura koi wo suru* - Peu importe combien ils tendent leur bras, nous tomberons amoureux

La réalité la rappela violemment, enfermant la jeune fille dans une tristesse solitaire qu'elle tentait par tous les moyens de bloquer. Elle avait réussi la première fois. Faire disparaître ses émotions était son rêve et ne plus jamais s'attacher était sa raison de vivre. Elle avait cru pouvoir y arriver. La prairie en était d'ailleurs le plus beau reflet. Car elle savait désormais qui elle était. Elle était la fille qui vivait dans ses rêves.

*Tokei no hari mo futari wo yokome ni minagara susumu* - Les aiguilles de l'horloge bougeraient alors qu'ils nous regardent tous les deux du coin de l'œil

*Sonna sekai wo futari de isshoia, nanshou demo* - Laissez-nous tous les deux, pour toute notre vie - non, peu importe pour combien de chapitres,  
*Ikinuite ikou* - Continuer à vivre dans un tel monde.

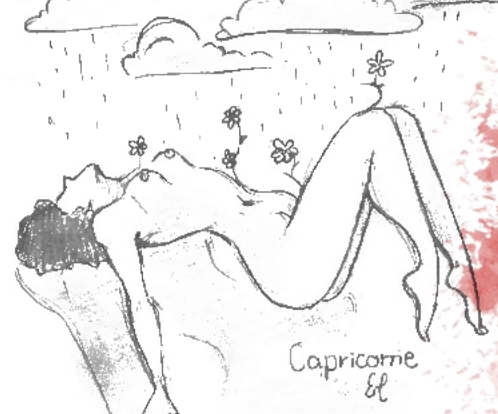
Nyx

## HOROSCOPE

À la cafétéria vous prenez toujours l'option végétarienne puisque vous ne voulez pas contribuer à la compensation en faisant de long cunnilingus à votre partenaire.

Chiffre chanceux : 1 h minimum





# HOROSCOPE

Vous vous lancez dans la culture des champignons hallucinogènes dans votre salon, pensant qu'ils pourraient vous révéler des secrets de l'univers. En amour : vous croisez quelqu'un qui trouve que le silence est le meilleur aphrodisiaque.

Chiffre chanceux : 4 mains et 3 pieds

ÉVA LAPOINTE

## QUEL ÉGOÏSME

Je refuse de me divertir et de participer à cette société de consommation qui est la nôtre  
Participer au non-sens, au vide et à la destruction  
Profiter de privilèges pour lesquels je n'ai aucun mérite  
Fermer les yeux et épuiser la terre pour oublier le vide d'une vie passée à prendre sans redonner et donner sans recevoir  
Je voudrais me rebeller, briser cette société qui m'a forgé  
Faire valoir mes idées extrémistes et incohérentes, trouver une parodie de solution à un problème qui nous dépasse  
Je voudrais croire qu'une véritable solution existe  
Je voudrais avoir foi  
Je voudrais vivre dans autre chose que la désillusion  
Vivre sans avoir conscience de mon insignifiance  
Pourtant la réalité me frappe  
Je ne suis qu'un grain de poussière dans l'univers  
  
Rien n'a de sens  
Rien ne vaut la peine  
Pourquoi alors oublier m'est-il interdit  
  
Je désespère y a-t-il quelque chose que je puisse faire  
Moi petite Éva, étudiante, bien plus riche que je ne le devrais, avec bien plus que je ne le devrais et pourtant bien moins que la plupart

Comment rendre à la terre tout ce que je lui ai pris et continue à lui prendre ?  
Et puis ma santé mentale, mon bien-être ?  
Quel égoïsme que de simplement évoquer au milieu de tout ça  
Quel égoïsme de croire que mon bien-être, à moi petit grain de sable, compte  
Quelle futilité que mon sentiment de vide  
Quelle futilité que de vouloir crier au monde que j'existe  
Quelle futilité que de vouloir faire plus qu'exister  
...  
Et si en fait ça comptait ?  
Et si en fait je n'étais pas un grain de sable isolé dans un sol mort et sans vie ?  
Et si par mon existence j'apportais la sérénité à certains ?  
Un peu comme de la matière organique qui structure le sol  
Et si plutôt qu'être la cause de l'infertilité je pouvais devenir l'un des millions de petits microorganismes à faire partie de la solution  
  
Et si en allant bien, en prenant soin de moi et en m'ouvrant au monde je pouvais contribuer à le rendre un peu meilleur...  
Et si au contraire tout avait un sens  
...  
Je l'écris, mais je peine à y croire  
...

Pour que la vie ait un sens, il faut le lui donner  
Si on ne vise rien, on n'atteint rien  
Et si on tire dans toutes les directions on ne va nulle part !  
La vie manque de but, de direction  
Ce sont les objectifs, les destinations qui lui donnent un sens (le lui donne ?)  
Si la société a perdu son sens, c'est parce que chacun tire vers ce qui fait sens à ses yeux : l'argent, la religion, la famille ou la nature  
C'est la fiesta de l'individualisme **et de la polarisation des idées (réflexion)**  
Comment cultiver l'espoir dans un monde pareil ?  
La solution les grands de ce monde nous l'ont donné :  
Oublier et se vautrer dans la surconsommation !  
Épuisée, la terre pour oublier qu'on l'épuise et que notre existence a perdu tout son sens  
Oublier et se conforter dans notre confort en se berçant d'illusions...  
Moi aussi je voudrais oublier, sans succès  
Où que mes yeux se posent, je vois l'abus, l'injustice, la cruauté  
Où que je sois, je vois des gens que j'aime souffrir, se débattre, essayer d'avoir foi en l'avenir, se démener pour se faire une place dans la société, tenter désespérément de rentrer dans le moule étrié des conventions sociales

Où que je sois ou que je pose mon regard le non-sens m'afflige  
À quoi bon me fondre dans un moule  
À quoi bon être meilleur que les autres  
À quoi bon ne pas être ennuyeuse  
Est-ce réellement un problème de faire de l'anxiété sociale ?  
Est-ce réellement un problème de ne pas faire le party ?  
Est-ce réellement un problème d'être différente ?  
Est-ce réellement un problème d'être trop passionné, de tout vivre intensément et de tout remettre en question ?  
Est-ce que parce que le monde a perdu son sens, je devrais renoncer au mien ?

Certainement pas !  
  
Pourtant chaque jour est un combat pour m'en rappeler  
Parce que tout me donne à penser que c'est moi le problème  
Comme si ne pas se conformer était un crime et que l'on me le faisait payer

À force je crois que j'ai abandonné...  
Je suis devenue discrète, silencieuse, soumise  
Mais je bouillonne intérieurement !  
Je rêve de faire entendre ma voix...  
Mais je crève de peur  
Tétanisé, j'accuse les coups sans les rendre  
Je me flagelle d'insultes bien plus dures que toutes celles que j'aurais pu recevoir  
Je me détruis et m'isole avant que d'autres ne le fassent à ma place  
Je me hais de le faire  
Je ne comprends pas pourquoi je le fais et pourtant je ne m'arrête pas  
Je voudrais me réveiller, me battre  
Montrer au monde ce qu'il y a au fond de moi

Arrêter de vivre dans la peur de décevoir  
  
Arrêter de renoncer avant d'avoir essayé  
  
Mais il est si difficile de déprogrammer des comportements que j'ai intronisés comme étant les bons depuis tant d'années  
  
Parce qu'au fond ils m'ont sauvé tant de fois...  
Enfin ça c'est ma peur qui le croit  
La réalité c'est que je me suis empêché de vivre, croyant me protéger  
Aujourd'hui je veux vivre, mais je crois que je ne sais pas comment faire

...  
Mais est-ce que vivre différemment ce n'est pas vivre ?  
Est-ce que courir les bois, rire et chanter là où personne ne me voit ne m'entend  
M'immerger dans un monde que seul moi connais,  
Savourer les petites choses comme la douce caresse de mes draps sur ma peau,  
Ou encore inspiré par la douce odeur de printemps apporté par le vent et rêver.  
Est-ce que tout ça, ce n'est pas s'amuser, vivre intensément ?  
Même s'il n'y a que moi pour témoins ?  
Est-ce que l'accomplissement et l'intensité doivent toujours passer par l'autre ?  
Pourquoi ne puis-je pas vivre simplement mon histoire d'amour avec moi et me donner tout l'amour que je me suis si longtemps refusé ?

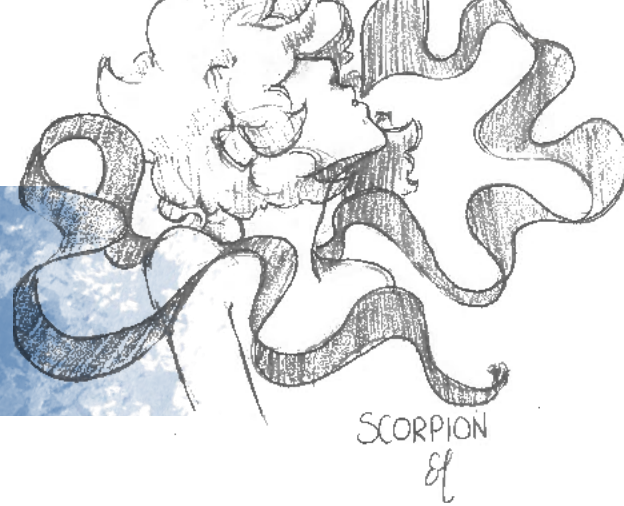
Mais à ne rien tenter on peut aussi ne rien vivre  
Je me conforte dans mon confort, je rêve, je fuis et j'oublie  
Peut-être que l'intensité n'a pas

forcément à passer par l'autre  
Mais l'autre nous confronte et c'est face à lui que l'on peut grandir  
  
Je veux vivre pour moi et ce qui résonne en moi  
Je vais me battre pour rendre ceux que j'aime heureux  
Je vais me battre à mon échelle pour construire un monde où l'avenir existe  
Je serai une vague qui s'ajoutera à tant d'autres pour un jour former un tsunami  
Une révolution pour la terre  
Je refuse de vivre sans passion, sans projet  
Je veux construire, créer à chaque jour qui passe, grandir et ouvrir mes horizons  
Découvrir tout ce que le monde a à m'offrir  
Je ne veux pas être un grain de sable parmi tant d'autres  
Je veux être unique  
Je veux briller  
Je veux hurler au monde que j'existe  
Je veux rendre coup pour coup  
Être fier de ce que je suis et de ce que j'accomplis  
Je suis Éva et j'ai le droit d'être égoïste si être égoïste veut dire se donner le droit d'exister même si ça dérange

# HOROSCOPE

Votre style c'est d'avoir le même style que les autres. Vos idées sont les mêmes que les autres. Idem pour vos désirs. Le système aime votre aliénation. En amour, vous avez du mal à sortir du lot.

Chiffre chanceux : 11111(1)11111



FRANCIS LEDUC

## NOUS SOMMES EN GUERRE

La plus grande puissance militaire de la planète est désormais aux mains d'un matamore fasciste, raciste, misogyne, climatosceptique, spéciste, impérialiste, égocentrique et démagogue, incitant à la haine de l'autre pour aliéner le peuple et ainsi accroître son pouvoir. Fasciste - évidemment - c'est exactement la stratégie qu'a utilisée Hitler pour convaincre une grande partie de la population de la légitimité de la Shoah et des visées colonialistes du tyran. Il est important de nommer les choses par leurs noms, comme l'a fait Kamala Harris durant la campagne présidentielle en accusant Trump d'être « fasciste ». Une assertion partagée par le grand politologue et historien du fascisme, Robert O. Paxton<sup>[1]</sup>.

Le grand gagnant du schème de compétition qu'est notre système capitaliste, si délétaire, Elon Musk, est sans nul doute aussi le plus grand terroriste de la planète. Ses deux saluts nazis, explicites et empreints de haine, ont mis en lumière toute son ignominie. Le monde de ce techno-fasciste est un monde où l'on commercialise des lance-flammes pour le plaisir, où l'on macule le ciel - ce dernier sanctuaire de la beauté - de milliers de satellites, nuisant fortement à notre capacité d'observer le firmament. C'est un monde où l'on tente de faire croire qu'une automobile de deux tonnes transportant quelques kilos de batterie est un objet écologique, alors même que sa production requiert des métaux précieux dont l'extraction constitue un désastre écologique et social. Un monde finalement où les interactions entre les gens sont désuètes<sup>[ii]</sup> et où les armes sont transportées en fusées<sup>[iii]</sup>.

Bref ces hommes sont des terroristes.

Leur ambition? Conquérir le Canada, le Groenland et le Panama et instaurer un régime totalitaire, voire tyrannique. Oui, tyrannique. Oui, le Canada (c'est là où l'on vit, btw...!). Les multiples attaques contre toute ébauche de protestation<sup>[iv]</sup> et de non-allégeance ouvrent la voie à l'implantation d'un tel régime. De surcroît, il ne faudrait pas oublier l'obscurantisme qu'ils instaurent, ainsi que le recul des droits de toutes celles et tous ceux qui ne sont pas des hommes blancs cisgenres à l'aise financièrement. Et ils nomment ça « liberté ». Cette liberté qu'ils prônent, c'est la liberté d'exterminer le peu d'êtres vivants non humains restant sur Terre, la liberté de décider pour les femmes de ce qu'elles

font de leur corps, la liberté de saccager le climat, la liberté de conquérir par la force n'importe quel pays se trouvant sur leur chemin, la liberté de déporter quiconque n'a pas la peau assez blanche, la liberté de porter des armes jusque dans les écoles. Est-ce vraiment cela que nous voulons?

Pourtant, au cégep, personne n'en parle! Rien. Pas plus que de l'extinction massive de la vie sur Terre, du génocide des Palestinien-ne-s, du droit des femmes ou encore de l'acharnement identitaire... C'est comme si toute la génération « alpha » avait la tête dans le cul. Si profondément obnubilée à se manger l'anus qu'elle en oublierait que nous faisons partie du monde, et que c'est précisément ce repli qui permet aux fascistes de prendre le pouvoir. Ne pas porter secours à une personne en détresse est considéré comme illégal au Canada. Alors, pourquoi décidons-nous de ne pas porter secours au monde entier, qui est en train de se faire enculer par des fascistes?

Nous assistons à un beau jonglage avec les tarifs

« Si un clown emménage dans un palais, il ne devient pas roi, le palais devient un cirque ».<sup>[v]</sup>

Il est probable que l'entourage de Trump lui ait fait comprendre que ces tarifs étaient déléteres, tant pour les Américain-e-s que pour les Canadien-ne-s. Il serait tout de même surprenant que Trump n'ait pas pris conscience des effets qu'une telle imposition pourrait engendrer. Peut-être croyait-il que de simples menaces suffiraient à faire fléchir le Canada et que ce dernier, terrorisé, se mettrait à lui lécher les bottes et à le supplier d'accorder sa clémence.

Avec les fonds investis pour « protéger » la frontière, c'est un peu ce que nous avons fait, tout en sachant pertinemment que les motivations invoquées par Trump - le fentanyl - pour justifier ce renforcement étaient totalement infondées.

Ce qui me fait peur, c'est que nous prenions goût à cette botte au parfum technofasciste. Je ne serais pas surpris que la banalisation du fascisme devienne de plus en plus normalisée, déplaçant la fenêtre d'Overton vers une extrême droite déjà très audible et omniprésente dans le débat public.



L'une de mes plus grandes craintes est que le report de l'exécution des menaces tarifaires de Trump entraîne un revirement de situation radical. Que l'endoctrinement à la haine de l'Autre, déjà omniprésent dans les médias, parvienne à convaincre les gens que le goût des bottes n'est pas celui du fascisme, mais celui de la « liberté ». Vouloir tenir tête à Trump pourrait alors être perçu comme une atteinte à la liberté et à l'autodétermination des Canadien-ne-s. Celles et ceux qui se dresseraient contre le tyran, faisant preuve de bravoure et démontrant leur détermination à défendre l'économie canadienne, deviendraient alors des ennemi-e-s du peuple.

Cela permettrait aux démagogues de la droite identitaire et de l'extrême droite de se hisser au rang de défenseurs du peuple. Leurs adversaires perdraient alors leur influence et la confiance du peuple. Cela faciliterait grandement la normalisation, par l'extrême droite, d'une

idéologie basée sur la haine de l'Autre et le déni de la catastrophe écologique. Sans parler du droit à l'avortement, du droit du sol des autochtones, du port d'armes, etc., qui pourraient bien sourdre dans les débats. Loin d'être des sujets périphériques, ces enjeux deviendraient des chevaux de bataille idéologiques, amplifiant encore davantage la fracture politique et sociale.

La majorité des gens semblent craindre une annexion du Canada par les États-Unis et leurs valeurs conservatrices. Pourtant, cette annexion semble déjà avoir commencé sous une forme douce et insidieuse, par l'intégration progressive au paradigme trumpiste.

[1] I've Hesitated to Call Donald Trump a Fascist. Until Now | Opinion - Newsweek  
[ii] Elon Musk's Neuralink Has Implanted Its First Chip in a Human Brain. What's Next? | Scientific American  
[iii] SpaceX arme l'armée de fusées qui livrent en une heure partout sur Terre  
[iv] Trump menace les écoles «qui permettent des manifestations illégales» | JDM  
[v] Un proverbe turc d'auteur inconnu

## LA VOITURE NEUVE

Je prends une grande inspiration. Je sais que ce ne sera pas facile, mais je dois le faire quand même. Debout devant les portes vitrées du grand centre commercial, j'attends encore quelques secondes. Je finis par me décider et j'entre. Tout de suite, le bruit de la foule et des discussions confuses me parvient. Quelle ambiance, vraiment. Je me promène dans l'allée centrale et j'observe les boutiques tout autour de moi. Je ne crois pas que les gens se rendent compte... Ils n'ont pas l'air bien, dans des situations pareilles. Une femme crie à son mari de se dépêcher. Le bougre croule sous une montagne de sacs et de paquets. Je ne crois pas qu'il tiendra au-delà de deux boutiques supplémentaires.

Plus loin, un homme s'énerve contre un caissier. Une histoire de monnaie inexacte, si j'en crois ce qu'il beugle. Ce n'est pas possible de faire un bruit pareil pour vingt-cinq sous... À la table d'un petit café, deux hommes s'impatientent parce que leur café n'est pas encore arrivé et qu'ils ont commandé il y a déjà deux minutes. Quelle patience qu'ont les gens de nos jours ! C'est à se demander comment ils font. Je

marche au travers de ces bestiaux civilisés quand une jeune femme déboule des escaliers roulants et me saute au cou en implorant mon aide :

-Aidez-moi, je ne sais plus quoi faire, je n'ai plus d'argent !

Je lui jette un regard interrogateur et sévère, elle me rend un regard embarrassé et s'éloigne en marmonnant. Je lui conseille de trouver une meilleure astuce pour attirer la pitié. Pendant le vendredi fou, les gens font vraiment n'importe quoi. Quoi de plus exemplaire que de se pousser du coude et de se piétiner pour accéder aux aubaines ? J'ai déjà entendu dire que quelqu'un était mort comme ça... Elle est belle, la société. Tous aveuglés par ce démon, l'argent, ils ne voient pas les problèmes juste sous leur nez. Il y a tellement de gens, je n'arrive pas à faire trois pas sans bousculer quelqu'un.

En fin d'après-midi, je me dirige vers la sortie. Le flux de clients n'arrête pas. Il en vient sans fin, on dirait. Je n'ai pas acheté grand-chose. Je n'en ai pas besoin, de toute façon. Tous

ces gens qui s'encomrent d'objets bon marché me font sentir malade. C'est comme une vague de péque-nots décérébrés qui s'abat sur le centre. Vers les portes, je retrouve la jolie jeune femme qui était venue me solliciter de l'argent. Je la salue.

-Pourquoi tu m'as sauté dessus comme ça ?

-Je ne t'avais pas reconnu dans la foule... Désolée, grand frère.

-Ce n'est rien, va.

Je lui donne une tape sur l'épaule.

-Tu as trouvé ce que tu cherchais ?

-Oui, tu vas voir. Et toi ?

-Tu verras aussi.

Je sors du magasin avec elle et nous marchons dans le stationnement. Elle avise une superbe voiture de sport rouge vif et fouille dans son sac. Elle en tire un trousseau de clés et déverrouille l'engin. Une fois montée à bord, elle prend le volant et démarre, tandis que je vide mon manteau de tous les portefeuilles qui s'y amassent.

ÉVA LAPOINTE

## L'AUTRE

L'autre... ma hantise

D'aussi loin que je me souviens j'en ai toujours eu peur

Chaque personne qui m'entoure m'apparaît comme amas complexe et menaçant de sentiment, de pensée et d'opinions

J'essaie depuis si longtemps de comprendre cette peur irrationnelle qui me saisit et me dévore de manière aléatoire et imprévisible

À la fois un poisson et un chat dans ce vaste océan qu'est la socialisation

À la fois extravertie, excentrique, sans gêne, introverti, casanière, rêveuse et tétanisé

Malgré tous mes essais, je ne rentre dans aucune case

Et la source de ma peur reste un mystère

Mais parfois dans un élan de lucidité je me dis que :

Ce qui effraie ce n'est pas l'autre, ce sont les a priori,

Ce qui effraie c'est la confrontation des images

Celle que l'on se fait de l'autre et que l'autre se fait de nous

C'est la peur de décevoir

La peur d'être déçu

C'est une confrontation d'égo

Un peu comme deux félins qui se jauge

Une hiérarchie fictive se crée

Une relation de force s'installe avant même les premiers mots

Avant de se briser peu à peu à mesure qu'ils sont prononcés

À mesure que les masques tombent

On découvre un trésor sous les jugements sans fondement

C'est là toute beauté des rencontres

Au final, la peur de l'autre n'est faite que d'idée et d'image qui deviennent des murs qui nous séparent de gens pourtant proche pourtant

Il est tellement aisé de se mettre à nue devant des inconnus

Des anonymes dépourvus d'idées préconçues

Deux personnes face à face, simplement

il est alors si facile de faire des erreurs, face à ces gens que nous ne sommes pas forcés de revoir

juste une rencontre sans crainte de représailles d'aucune sorte

juste une personne qui n'a aucun pouvoir sur ma vie autre que celui que je lui donne

juste une personne qui n'a pas le pouvoir de faire de ma vie un enfer...

Attend pourquoi je me réjouis de l'absence de représailles ?

Comme si recevoir des représailles en cas d'échec était normal,

mais quel échec, est-il vraiment possible d'échouer dans une interaction sociale ?

Il est possible de ne pas plaire, mais est-ce que c'est vraiment un échec, ça ne dépend pas vraiment de moi,

plaire ou non c'est juste une question de goût et de senti

Je sais tout ça pourtant cette équation est toujours encrée en moi

Interaction sociale = représailles, mais pourquoi des représailles ?

comment le simple fait de ne pas plaire peut-il être grave au point d'attirer des représailles ?

pourquoi sont-elles si inquiétantes

que peut-il y avoir de si terrible à ne pas plaire ?

Je me pose ces questions si souvent, leur réponse rationnelle serait ce n'est pas grave, ce n'est pas dangereux, c'est juste normal de ne pas plaire

Pourtant une autre réponse se présente à moi : haine, rumeur, isolement, regard, mur... harcèlement

Je n'aime pas ce mot, je n'aime pas la définition bien trop grossière que l'on m'en a donnée

Pour moi cette définition ne m'est pas arrivée, jamais

C'est simplement un mot que d'autres ont mis dans ma bouche pour réduire, simplifier, mettre dans une case ma situation

Mais ce qui m'est réellement arrivé est invisible, pernicieux, et si ce n'était de ma souffrance inexplicable, ce aurait été asymptotique

Encore aujourd'hui ça m'arrache la gueule d'utiliser ce mot.

Parce que c'est un mensonge, parce que je ne me suis pas fait frapper,

parce que je ne me suis pas fait insulté à répétitions,

parce que mon corps n'en porte pas les cicatrices,

## HOROSCOPE

Vous êtes un fantôme perdu dans un autre monde, esclave, enchaîné à votre écran. Vous ne vous rendez même pas compte de votre obsession. Aliénation insidieuse. En amour avec les « nouveaux » modèles chaque 2 mois.

Chiffre chanceux : 75° G. Pro ++ X + 7,4 extra



parce que personne n'en a été témoin,

parce que les premiers étaient des gens que j'aimais et que j'aime encore

Encore aujourd'hui je n'y crois pas vraiment et je le nie, mais je ne peux pas tout nier

Parce que je le sens encore, j'y pense et mon cœur se sert, mon estomac se tord, je ne veux pas l'écrire encore moins le dire, mais peut-être qu'en parler m'aidera à atténuer cette ombre qui plane encore sur ma vie.

Je voudrais trouver les mots, mais serait bien en peine d'exprimer toute la souffrance d'une rumeur qui se répand, d'une opinion silencieuse, d'un simple regard qui en dit pourtant long, d'une image qui se forge lentement autour de moi, sous mes yeux impuissants

L'isolement, l'incompréhension, l'injustice

Et la lutte silencieuse contre moi-même, la lutte contre la colère, cette colère brûlante qui se mut lentement en haine

Une haine dirigée vers une seule et même personne : Moi

Parce qu'au fond c'est moi qui ai échoué

C'est moi qui ai creusé ma tombe en me frottant à plus fort que moi, en étant différente

Au fond c'est moi qui me suis laissé faire

C'est moi qui ai accusé les coups sans les rendre

Au fond c'est moi qui me suis trahi...

Parce qu'au fond de moi je voulais

encore leur plaire

Je les aimais et je me détestais

J'y repense et la colère brûle encore

Pourtant je suis encore et toujours incapable de la tournée vers un autre que moi

C'est ça mes représailles

Une ombre discrète, mais toujours présente

Une ombre qui me contraint au silence et me dévore

Parce que l'autre peut-être aussi beau que cruel

Et ça, c'est une chose qui ne s'oublie pas

C'est une chose qui s'accepte

Parce que malgré moi cette souffrance fait partie de moi, de la personne que je suis devenu

Notre identité se forge à travers nos épreuves

Et même si aujourd'hui je ne la vois pas, peut-être qu'un jour je trouverai une force dans cette faiblesse

Peut-être qu'au fond la seule chose qui sépare la force de la faiblesse c'est l'indulgence

L'indulgence envers petite moi qui a fait du mieux qu'elle a pu avec ce qu'elle avait

L'acceptation de ce passé, l'accueil cette douleur comme étant légitime malgré qu'elle ait été invisible

Juste accepté que je souffrais malgré mon sourire

Juste arrêté de répéter ces paroles qui mon cassé, comme un mantra, comme une vérité, une trame de fond qui me suis partout et m'inter-

dit de m'aimer, d'être fière de moi et de me reconnaître

Juste arrêter de faire vivre cette blessure, arrêter d'être mon propre bourreau

Et enfin, juste vivre, vivre et avancer interaction sociale ?

Il est possible de ne pas plaire, mais est-ce que c'est vraiment un échec, ça ne dépend pas vraiment de moi,

plaire ou non c'est juste une question de goût et de senti

Je sais tout ça pourtant cette équation est toujours encrée en moi

Interaction sociale = représailles, mais pourquoi des représailles ?

comment le simple fait de ne pas plaire peut-il être grave au point d'attirer des représailles ?

pourquoi sont-elles si inquiétantes que peut-il y avoir de si terrible à ne pas plaire ?

Je me pose ces questions si souvent, leur réponse rationnelle serait ce n'est pas grave, ce n'est pas dangereux, c'est juste normal de ne pas plaire

Pourtant une autre réponse se présente à moi : haine, rumeur, isolement, regard, mur... harcèlement

Je n'aime pas ce mot, je n'aime pas la définition bien trop grossière que l'on m'en a donnée

Pour moi cette définition ne m'est pas arrivée, jamais

C'est simplement un mot que d'autres ont mis dans ma bouche pour réduire, simplifier, mettre dans une case ma situation

Mais ce qui m'est réellement

arrivé est invisible, pernicieux, et si ce n'était de ma souffrance inexplicable, ce aurait été asymptomatique

Encore aujourd'hui ça m'arrache la gueule d'utilisé ce mot.

Parce que c'est un mensonge,

parce que je ne me suis pas fait frapper,

parce que je ne me suis pas fait insulté à répétitions,

parce que mon corps n'en porte pas les cicatrices,

parce que personne n'en a été témoin,

parce que les premiers étaient des gens que j'aimais et que j'aime encore

Encore aujourd'hui je n'y crois pas vraiment et je le nie, mais je ne peux pas tout nier

Parce que je le sens encore, j'y pense et mon cœur se sert, mon estomac se tord, je ne veux pas l'écrire encore moins le dire, mais peut-être qu'en parler m'aidera à atténuer cette ombre qui plane encore sur ma vie.

Je voudrais trouver les mots, mais serait bien en peine d'exprimer toute la souffrance d'une rumeur qui se répand, d'une opinion silencieuse, d'un simple regard qui en dit pourtant long, d'une image qui se forge lentement autour de moi, sous mes yeux impuissants

L'isolement, l'incompréhension, l'injustice

Et la lutte silencieuse contre moi-même, la lutte contre la colère, cette colère brûlante qui se mut lentement en haine

Une haine dirigée vers une seule et même personne : Moi

Parce qu'au fond c'est moi qui ai échoué

C'est moi qui ai creusé ma tombe en me frottant à plus fort que moi, en étant différente

Au fond c'est moi qui me suis laissé faire

C'est moi qui ai accusé les coups sans les rendre

Au fond c'est moi qui me suis trahi...

Parce qu'au fond de moi je voulais encore leur plaire

Je les aimais et je me détestais

J'y repense et la colère brûle encore

Pourtant je suis encore et toujours incapable de la tournée vers un autre que moi

C'est ça mes représailles

Une ombre discrète, mais toujours présente

Une ombre qui me contraint au silence et me dévore

Parce que l'autre peut-être aussi beau que cruel

Et ça, c'est une chose qui ne s'oublie pas

C'est une chose qui s'accepte

Parce que malgré moi cette souffrance fait partie de moi, de la personne que je suis devenu

Notre identité se forge à travers nos épreuves

Et même si aujourd'hui je ne la vois pas, peut-être qu'un jour je trouverai une force dans cette faiblesse

Peut-être qu'au fond la seule chose

qui sépare la force de la faiblesse c'est l'indulgence

L'indulgence envers petite moi qui a fait du mieux qu'elle a pu avec ce qu'elle avait

L'acceptation de ce passé, l'accueil cette douleur comme étant légitime malgré qu'elle ait été invisible

Juste accepté que je souffrais malgré mon sourire

Juste arrêté de répéter ces paroles qui mon cassé, comme un mantra, comme une vérité, une trame de fond qui me suis partout et m'interdit de m'aimer, d'être fière de moi et de me reconnaître

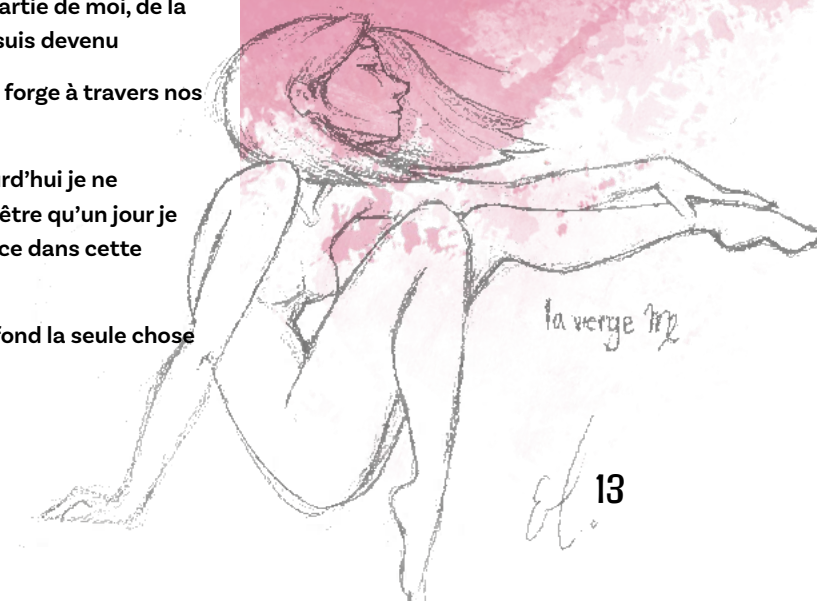
Juste arrêter de faire vivre cette blessure, arrêter d'être mon propre bourreau

Et enfin, juste vivre, vivre et avancer

## HOROSCOPE

Vous ne savez pas que nous sommes en plein dans une extinction massive de la vie sur Terre et que celle-ci n'a aucun lien avec la dérive climatique. Vous vivez dans votre nombril de licorne et d'arc-en-ciel. En amour, tu te fais « catfish » sans arrêt.

Chiffre chanceux : 6° ?



GENEVIÈVE HOUDE

## PASSER LA BALAYEUSE SUR SES FANTÔMES

J'ai fait l'amour les yeux fermés souvent. C'était probablement pour l'imaginer à leurs places. Pourtant, j'ai essayé de me sauver, à 646 km de sa cour, la cour où je me retournais, à chaque détour pour regarder si son char y était encore, je suis partie pour survivre. Dans le plus loin de la proximité, je devais partir pour survivre à son image dans tous les détours ou l'on c'était croisé. Son fantôme me rentrait dedans, dans mes lignes droites, dans mes croches et mes travers, je me retournais à la simple mention de son prénom, à vrai dire mes genoux tremblaient, un peu, à la mention de son prénom.

J'ai fait l'amour les yeux fermés, pour que l'espace d'un instant ce soit son corps proche du mien. Au lieu de dire son nom, je voulais sentir le frisson de ses paumes sur ma peau, sur chaque centimètre, de ma peau. Les yeux fermés, j'ai à un certain point aimé l'absence qui l'éloignait doucement pour le ramener dans chaque futilité.

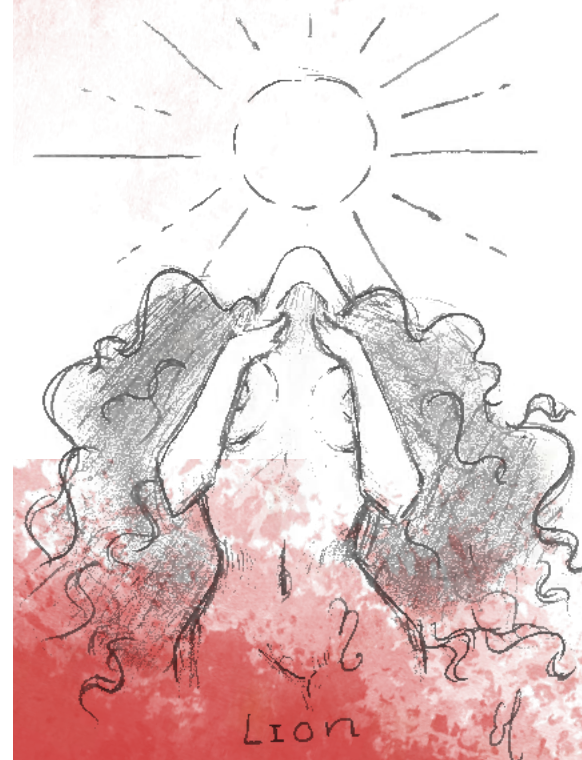
J'ai aimé les yeux fermés, au contraire de sincèrement jusqu'à ce qu'il revienne quelque part pour me prendre. J'ai tout lâché pour qu'il me prenne qu'il m'aime. C'était la première fois que je tombais en amour et il a réussi à penser que je ne partirais jamais. Alors je suis partie. J'ai passé la balayeuse sur mes fantômes en sortant de son appartement avec le contenu du tiroir qu'il m'avait laissé et mes désillusions en dessous du bras. Je n'ai plus jamais fait l'amour les yeux fermés, jusqu'à hier soir.

Hier, c'est toi qui m'as fait l'amour les yeux fermés. J'ai rien dit, mais je savais déjà quand tu as enlevé la veste que tu gardais sur ton âme. J'avais besoin que tu te déshabilles plus loin que ton corps. Ça m'arrive de comprendre sans rien dire, je n'ai pas eu de haine, mais de la compassion pour toi, pour ce que j'ai un jour été. J'ai usé le silence pour me pardonner, du moins essayé.

Est-ce que l'envie de retourner dans tes bras c'est construire une réponse ou une quête d'autodestruction? Je ne me suis jamais senti aussi, extra... ordinaire nu dans des bras. Mais je continue quand même de te regarder, comme une belle vitrine, à qui on voudrait voler le cœur, comme un mensonge d'un jour être en commune union avec toi. Si la nature humaine cherche le confort, pourquoi je cherche encore à t'inviter à salir le blanc de mes draps?



## HOROSCOPE

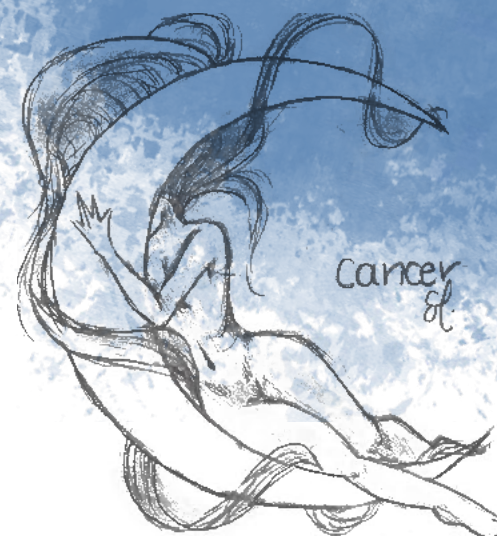


Vous trouvez ça cool d'être un douchebag, vous vous dites : «vrai mâle». Votre machiste n'a d'égale que votre égoïsme. En amour, vous vous masturber en portant les sous-vêtements de votre blonde.

Chiffre chanceux : 32d

Tu as à cœur le bien-être des autres. Tu aimerais un monde meilleur, sans racisme, plus axé sur l'écologie avec moins d'inégalité et plus d'inclusion. Tu es, selon MBC, un méchant WOKE. En amour : tu aimes l'Autre.

Chiffre chanceux : 25 mai 2020



## HOROSCOPE

MATTHIEU DETCHEVERRY

## VOYAGE EN TRAIN

Peut-on pleurer en se remémorant des souvenirs heureux? Je pense que c'est la faute de savoir que ces moments ne seront plus jamais vécus qui nous font pleurer...

Les paysages défilent à une vitesse folle de l'autre côté de la vitre du TGV. J'ai à peine le temps d'apercevoir un champ ou un village qu'ils disparaissent aussitôt.

Je ne veux pas vivre de la sorte, toujours plus vite, sans s'arrêter, sans prendre le temps. Le temps d'admirer, de profiter, de découvrir, de redécouvrir... Vivre.

Si j'avais eu le choix, j'aurais pris une locomotive à vapeur, pour être plus inspiré, passer ma tête par la fenêtre, dire au revoir aux personnes que j'aime sur le quai, puis rouler à la vitesse des passereaux, et se faire distancer par les hirondelles et les martinets.

Où vais-je à présent? L'avenir est incertain et le passé immuable. Sans trop me retourner, mais en me souvenant toujours, j'avance vers l'incertain.

Quand reverrais-je ceux que j'ai quittés hier? Et qui trouverais-je demain?



FRANCIS LEDUC

## AUTRE

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

Nous avons ravagé tout ce qui fait sens dans ce monde.

Nous avons érigé une hégémonie, plaçant notre espèce au sommet de sa folie;

Tout ça, pour optimiser notre confort déjà tellement obscène.

Nous nous sommes faits maîtres et possesseurs de la Nature;

N'avez-vous pas le vertige de cette verticalité malsaine,

Nous avons dominé les Vivants et nous avons appelé ça culture;

À vouloir capitaliser la chute pour jouir - encore un peu?

Nous avons choisi leur extermination!

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

Je suis le spécimen fou d'une espèce insensée!

...

La nuit dernière je me suis éveillé dans un rêve :

Comme un naufragé du monde,

Je m'y suis ancré puisque j'avais tellement peur de - ne pas - m'y perdre.

Et... comme dans toute errance,

C'est dans l'errance de ce rêve que j'ai trouvé une vérité.

Une vérité bien trop fondamentale pour éclore dans le rêvé...

Cette vérité ne peut être qu'un souvenir vétusté,

La réminiscence d'un ailleurs oublié dans l'excroissance...

Dans ce rêve, je n'étais pas seul ;

En fait, j'ai compris que ce rêve est un rêve collectif.

En effet, il est rêvé par tous les Vivants !

Telle la promesse de l'aurore portée par le vent.

Souvenez-vous, vous aussi, de ce rêve

Que vous avez rêvé lorsque vous vous êtes interrogés sur ce qui fait réellement de sens dans ce monde...

Imaginez un peu ...la contingence !

Venez avec moi, faisons naufrage sur cette plage d'errance

Puisqu'il faut d'abord pouvoir rêver l'ailleurs pour s'émanciper de l'ici.

...

Notre rêve est ce qu'on appelait - dans l'Ancien Monde - une « île ».

Une « île » gorgée de vie et de montagnes à l'infini...

Mais dire que c'est une « île », c'est déjà trop la nommer !

Puisque tout n'est pas défini que par notre propre interprétation :

Le réel est différent dans les yeux de l'Autre ;

Le monde est pluriel par la perspective des Autres

Allez-y, faites-vous chimère, transcender votre animalité

Il suffit de se mettre à la place de l'Autre et vous connaîtrez sa vérité...

Je ne pourrais pas non plus dire que cette « île » est « belle »,

puisque ce concept n'existe même pas : ici, tout est..., tout simplement, et ça suffit.

...

Sentez-vous la caresse de la brise dans vos cheveux ?

Sentez-vous le soleil pénétrer les pupilles de vos yeux ?

Voyez-vous l'amour dans le regard de l'inconnu ?

Sentez-vous le tapis de mousse sous vos pieds nus ?

Et l'odeur fraîche de la terre,

L'arôme à fleur d'eau de la mer... ?

Ressentez-vous l'aubade lunaire ?

Regardez !... Regardez, des êtres d'azurs aux plumages bariolés :

Les voyez-vous volés ?

Ils n'ont pas peur, l'un d'eux vient même se poser sur votre épaule

Et se met à chanter la vie...

Ah... c'est une si douce harmonie.

Entendez-vous ? Chacun d'eux à ses propres idées, ses propres émotions, sa propre subjectivité !

Il faut se faire être d'azur pour comprendre,

Ils ont tellement à nous apprendre...

Ils nous partagent par exemple que :

Sur cet archipel d'épiphanie, chaque être Vivant à sa valeur propre :

Cette valeur est la valeur de la vie ;

Et aucune vie ne vaut moins qu'une autre,

Eu égard de ce qu'ils représentent pour vous,

Tous les Vivants sont égaux.

Ils nous partagent aussi que sur cette « île », les Vivants n'ont pas de nom

Ni de classements ou d'affiliations :

Il faut apprendre l'Autre ;

Regarder dans l'abysse des yeux

Au plus profond dans le noir des cieux

Trouvez-y l'âme dans la pléthore étoilée

Et pour toujours vous les reconnaîtrez sans avoir besoin de les nommer.

...

Regardez cette habitation à peine discernable dans les broussailles !

Voyez-vous le bol de fruits truculents déposé devant son portail ?

C'est l'abri où réside le chaman des lieux :

C'est lui qui fait le pont entre les esprits de la « forêt » et les âmes des Vivants sous les cieux ;

Cet abri ne lui appartient pas, pas plus que les fruits récoltés pour son repas.

Sur cette « île », il n'y a aucune possession, aucune propriété, aucune accumulation :

Tous les Vivants s'entraident sans redevance,

On ne s'échange que des services par connivence.

Prenez par exemple cette famille de mangeurs de miel aux grandes griffes,

Ils cohabitent dans le même abri que votre frère sur le massif ;

Puisque tout Vivant se doit d'être respecté comme notre parenté.

Ici, on a compris que le vrai bonheur vient de ce qu'on ne peut posséder...

Rosée d'aurore, nuées vespérales, sourire d'enfant, amour...

Voyez-vous à travers la canopée, ces quelques autres habitations disséminées ?

Elles ne forment pas un village,

Encore moins une culture !

Puisqu'il y faudrait, dans ce cas, un intérieur et un extérieur...

Or, sur cette « île », il n'y a aucune extériorité à la Nature,

On ne peut ni y entrer ni en sortir :

La Nature est l'entière du réel qu'on ne peut réduire.

Sur cette « île », il n'y a aucune domination de l'Autre ;

Qu'il ait des plumes, des griffes, des nageoires ou des mamelles comme les nôtres...

Les Vivants sont considérés comme des fins en soi - et jamais comme des moyens.

La stricte nécessité pour la survie Est la seule chose qui permet de

mettre fin à une vie.

Puisque la vie est sacrée et chaque Vivant est un temple...

Prenez cet être de bois par exemple :

l'el est la personne la plus âgée sous le ciel étoilé ;

Son nom serait impossible à nommer, cela prendrait des saisons à réciter dans un langage de feuilles aux vents et de craquements que seuls les autres êtres de bois peuvent comprendre.

Cet être de soleil est un être à part entière, son houppier est un nichoir pour certain, une maison pour d'autre, il est, en fructifiant, une oasis pour les personnes ailées qui se sustentent de ses fruits et en périssant, un Eden, pour les personnes à carapace qui décompose l'organique masse.

L'être de bois se définit donc par ses relations, il est cette symbiose :

Autant a-t-il besoin des autres d'hier à aujourd'hui

Autant, au-delà de sa vie, les autres ont besoin de lui.

Cet être de bois ne pourrait pas être autrement,

Il est interconnecté à tous les autres Vivants !

En fait, tous les Vivants de ce monde sont intrinsèquement reliés les uns aux autres,

Comme les organes d'un gigantesque Organisme...

Chaque espèce animale et végétale performe leur fonction tels des organes.

Ils ne font qu'Un !

Un grand Organisme où chaque espèce permet la survie des autres

organes

Et, a fortiori, du gigantesque Organisme des Vivants !

Tous les Vivants - ensemble - nous formons Un individu !

L'Autre n'est plus l'Autre : il est une part de soi...

Je suis l'être de bois ; Je suis l'être d'azur ; Je suis ma grand-mère ; Je suis tous les êtres à nageoires de la mer...

Être au monde c'est bien plus qu'être-aux-Vivants :

Être au monde c'est être-Un !

Voilà la vérité de ce grand rêve, rêvé par tout un chacun !

Un souvenir aléthique que nous avons oublié dans l'étiolé du sens...

Tous ensemble, aujourd'hui, nous nous souvenons de ce rêve à recréer.

Où le thérien s'anthèse de l'onirique

Jalonnant une révolution axiologique

Je vous en supplie... : ce Nouveau monde ne pourra exister

Sans votre propre volonté.

Ensemble - nous pouvons co-construire une nouvelle manière d'être-au-monde

Il suffit seulement de la rêver...

Tu souhaites juste qu'Israël cesse le génocide et la destruction de la Palestine. Tu ne comprends pas pourquoi la droite prend pour les agresseurs dans un formalisme moribond. En amour : peut-on seulement arrêter de se faire la guerre et s'aimer ?

Chiffre chanceux : 2

## HOROSCOPE



ROMANE GAUTREAU

## LA FEMME SANS FRONTIÈRE

À travers les frontières ;

À travers les mers,

Une femme se lève ;

Sa voix s'élève.

Les mots se dessinent,

Les phrases s'enfilent.

Pour soigner le cœur ;

D'un peuple en vigueur.

Elle apprend leur langue,

Elle connaît leur langue,

Elle parle leur langue,

Elle aime leur langue.

Elle augmente le volume ;

Des voix, des droits,

Des proies et des Moi ;

Et le feu se rallume.

Car les notes seules,

Même si elles ne le veulent,

Se protègent ;

Dans un bel arpège.

Alors la femme debout ;

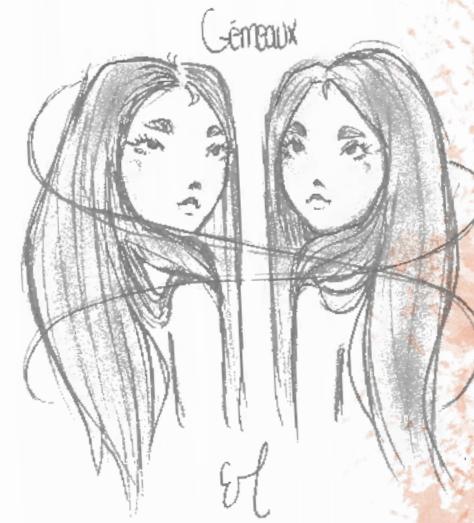
Resserre les écrous ;

Pour la liberté ;

D'un peuple prisonnier.



SCIENCE IS REAL  
BLACK LIVES MATTER  
NO HUMAN IS ILLEGAL  
LOVE IS LOVE  
WOMEN'S RIGHTS ARE HUMAN RIGHTS  
KINDNESS IS EVERYTHING



## HOROSCOPE

Tu aimes le napoléon orange. Sa misogynie, son racisme, ses vellétés tyrannique et impérialiste, son négationnisme climatique, son égocentrisme, son agressivité ou sa criminalité ne t'empêchent pas de l'aimer. En amour : les gens font des efforts pour t'aimer en vain.

Chiffre chanceux : 2025

MELINE

## RIVIÈRE NOIRE

Rivière noire

Rivière du soir

Tu coules la nuit

Tu ressembles un peu à la mort

et au mot « tourment »

Pourtant

ton écume est blanche

et ton grondement furieux

Miracle optique - tu es limpide et obscure à la fois

Rivière-nuit berce moi

Rivière-soir enveloppe moi

Je veux disparaître en cascade

devenir une roche lisse qui respire

qui bat à ton rythme aquatique

Rivière-nuit berce moi

Rivière-soir enveloppe moi

C'est le ciel qui s'écoule

tout à travers toi

Et je me dis que rien

ne peut être aussi froid

qu'une eau faite d'étoiles,

Je me dis aussi

que tu appartiens à la lune

et que ton lit est fait de météores

Rivière-lactée berce moi

Rivière-céleste enveloppe moi

Coule-moi s'il te plaît

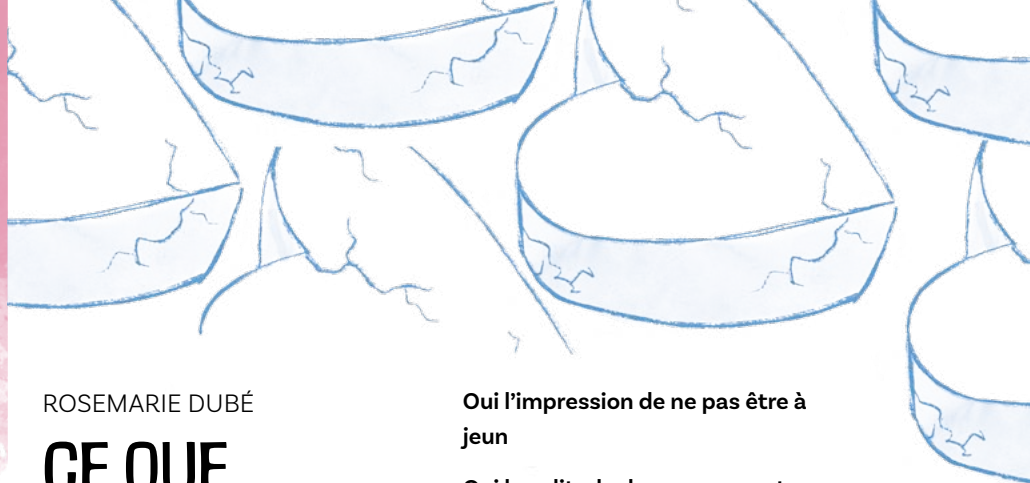
comme tu coules la nuit



Poisson  
et

Vous allez voir les matchs d'impro tous les jeudis au Mistook. C'est une sortie plaisante et ça vous permet de prendre une petite consommation et de rencontrer des gens chouettes. En amour, vous aimeriez bien essayer les jeux de rôle.

Chiffre chanceux : 2 ou 3 ou 6 ou 9 ou 4 ?



ROSEMARIE DUBÉ

## CE QUE TU OSERAS LUI LAISSER

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête haute et têtue

Un soupçon de trahison

La crainte de l'abandon

Un doute d'opportunités

Une plaie non cicatrisée

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête basse et crue

À part un sentiment de dégoût

À part l'idée brisée du « nous »

À part l'émotion de tristesse

À part son envie que tu restes

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête affolée et perdue

Probablement un trou béant

Sûrement un cœur de ciment

Peut-être un peu de rancœur

Et deux ou trois nouvelles peurs

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête pleine et vêtue

Oui une méfiance hors du commun

Oui l'impression de ne pas être à jeun

Oui la solitude dans son amertume

Oui la désertion de ses propres coutumes

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête vide et dépourvue

Pas de l'amour ni de tendresse

Elle ne voudra plus d'aucune caresse

Pas de bienveillance et de sérénité

Des hommes elle n'aura plus de pitié

Que lui laisseras-tu ?

Quand tu partiras la tête pleine et foutue

Tellement trop que ça sera pas assez

Une insatiable tentation à y retourner

Dorénavant dans un cycle sans fin

Et ce, elle le traversera sans ta main

Alors

Que lui laisseras-tu ?

Une tête haute, têtue

Une tête basse, crue

Une tête affolée, perdue

Une tête pleine, vêtue

Une tête vide, dépourvue

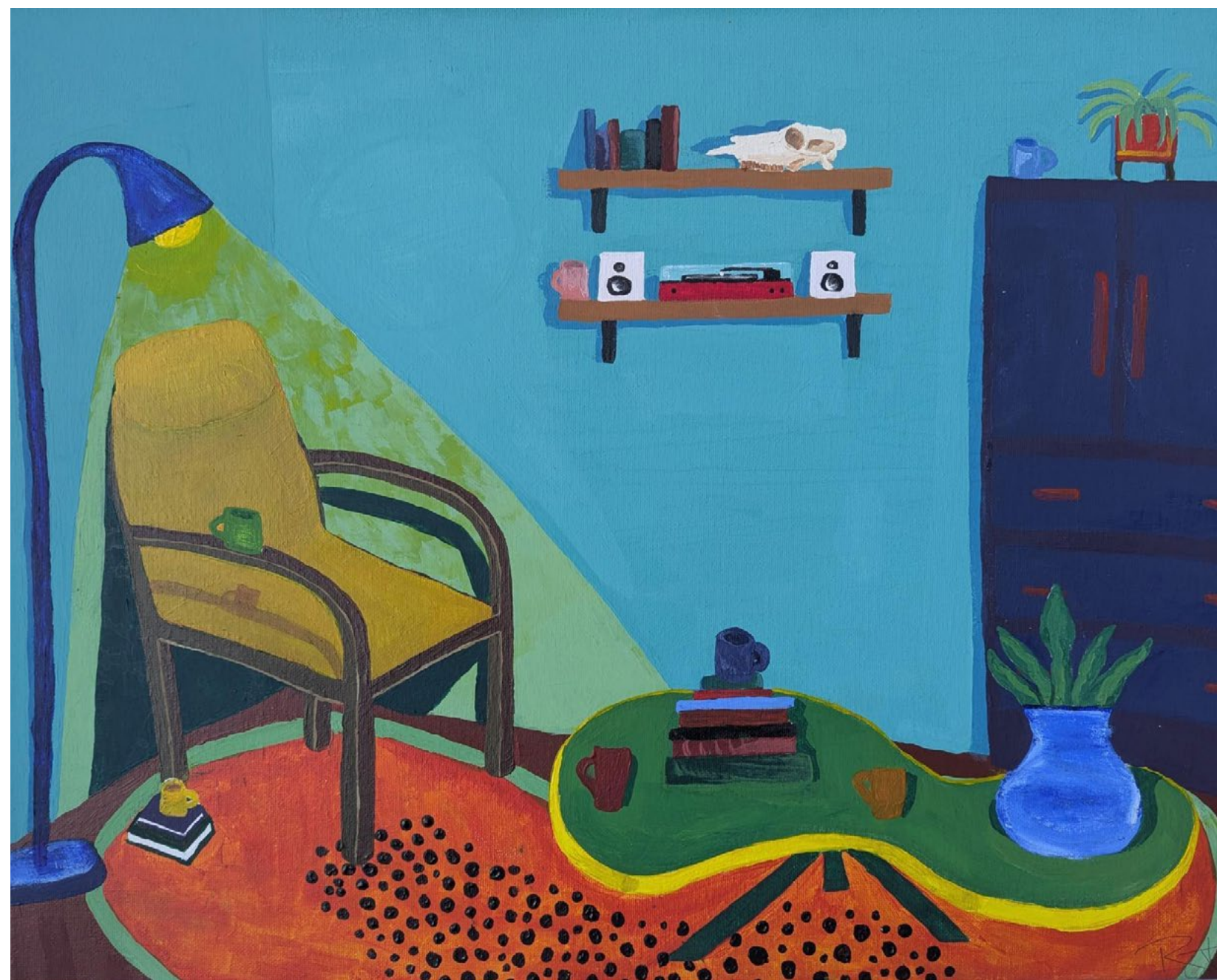
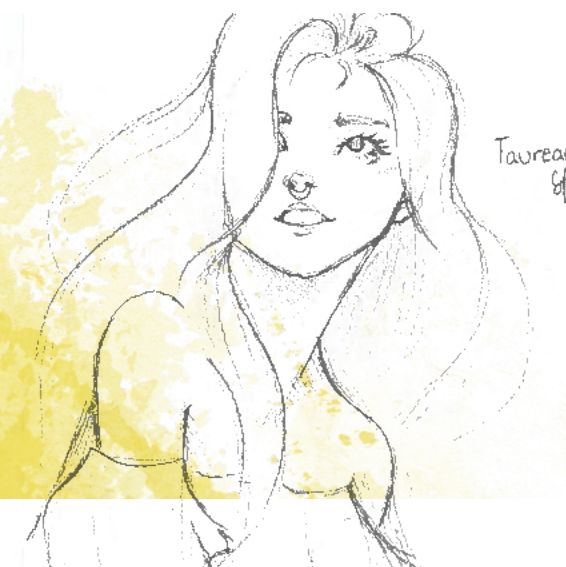
Une tête pleine, foutue

& tout ça, dans quel but ?

## HOROSCOPE

Vous aimeriez vous impliquer dans le Comité Vert-Tige afin de contribuer à votre mesure à créer un monde meilleur et vivable pour tous les vivants. Au fond de vous c'est ce qui a le plus de sens dans ce monde : la vie. En amour de la vie.

Chiffre chanceux : ∞



Les étudiants du programme Arts, lettres et communication, option Médias vous présentent ici avec fierté quatre articles produits dans le cadre du cours Genres et pratiques journalistiques. Un thème les réunit, soit « Les hauts et les bas de la vie étudiante au cégep. » Leurs articles abordent chacun une facette différente de la vie étudiante.

La rédaction de ces articles d'information leur a aussi permis de voir tout le processus de révision qu'implique le défi d'écrire un article publiable dans un journal comme *Météorites*. Je les félicite d'avoir atteint cet objectif, et je vous souhaite une bonne lecture.

- Jean-François Vallée



ANTOINE RENAULD

## VIVRE LE SPORT COLLÉGIAL À LA POCATIÈRE

### UN DÉFI QUOTIDIEN POUR LES GAULOIS

Le sport collégial au Québec est bien plus qu'une simple activité parascolaire: c'est un véritable mode de vie pour les jeunes athlètes qui souhaitent performer tout en poursuivant leurs études. Ici au cégep de La Pocatière, l'engagement sportif se trouve au cœur de la vie étudiante et pour les joueurs des Gaulois, c'est une aventure qui embellit le quotidien.



### UN ENCADREMENT STRUCTURÉ ET DES INSTALLATIONS DE QUALITÉ

Le sport collégial est encadré par le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), qui permet aux équipes de se mesurer à des formations de niveau similaire. À La Pocatière, les Gaulois ont la chance d'évoluer dans un cadre structuré où plusieurs disciplines sont mises de l'avant, par exemple le badminton, le volleyball, le football et le basketball.

Les athlètes bénéficient d'installa-

tions modernes et d'un encadrement rigoureux. Leurs entraîneurs sont souvent d'anciens athlètes de haut niveau qui leur apportent une expertise précieuse et les poussent à donner le meilleur d'eux-mêmes.

### ENTRE ÉTUDES ET PERFORMANCE SPORTIVE: UN DÉFI DE TAILLE

Être étudiant-athlète signifie apprendre à jongler entre les exigences scolaires et sportives. Chacun doit gérer un emploi du temps chargé, alternant entre cours, entraînements et compétitions. Grégoire Pelletier, joueur de badminton des Gaulois partage son expérience: « Mes journées commencent tôt avec un entraînement intensif. Ensuite, j'ai des cours jusqu'en après-midi, et souvent une autre séance de pratique le soir. Ce rythme est exigeant, mais il m'a appris la discipline et l'organisation. »

Heureusement, le cégep met en place des mesures pour les aider à concilier études et sport. L'accompagnement académique et les horaires adaptés leur permettent de réussir leur parcours scolaire sans compromettre leurs performances sur le terrain.

Au-delà de la compétition, le sport collégial forge leur caractère. Il apprend des valeurs essentielles comme la persévérance, le travail d'équipe et la gestion du stress. Pour Grégoire et ses coéquipiers, l'esprit d'équipe est un élément-clé: « On est comme une famille. Les liens qu'on crée avec nos coéquipiers

sont forts, et on s'encourage mutuellement à chaque étape de notre parcours. »

Cette solidarité et cette entraide motivent à se dépasser et à ce donner le meilleur de soi-même chaque jour.

### UN TREMPLIN VERS L'AVENIR

Le sport collégial ouvre aussi des portes à ceux qui souhaitent poursuivre leur carrière sportive. Certains athlètes obtiennent des bourses d'études pour continuer à jouer au niveau universitaire et d'autres se font remarquer par des recruteurs.

Bien que le badminton soit un sport moins médiatisé que le hockey ou le football, il offre tout de même des opportunités de progression. Pour Grégoire, cette expérience est une étape importante: « J'aimerais continuer à jouer après le cégep, peut-être en universitaire ou dans des ligues compétitives. Peu importe jusqu'où j'irai, le badminton m'aura appris des leçons précieuses que je garderai toute ma vie. »

Être un Gaulois au Cégep de La Pocatière, c'est accepter un défi exigeant, mais très enrichissant. Derrière chaque victoire et chaque défaite se cachent des heures d'entraînements, une passion et une volonté de se surpasser. Pour un Gaulois, le sport collégial est bien plus qu'une simple compétition: c'est une école de vie qui prépare à affronter tous les défis à venir.

CHARLIE AI-MA MORIN

## TROUVER LA LAMPE MAGIQUE ? NON, ON VEUT L'APPARTEMENT MAGIQUE !

**En 2025, trouver assez d'argent dans son budget pour dénicher un endroit où vivre est difficile. Dans certains cas, jongler avec travail et études n'est pas chose aisée.**

Ville d'environ quatre mille habitants, La Pocatière a une population très fluctuante et les résidents doivent très souvent se trouver un logement et signer un bail. Ici comme ailleurs au Québec, la crise du logement n'épargne aucun village du Bas-Saint-Laurent y compris La Pocatière et les environs.

Plusieurs étudiants voient une opportunité à ne pas manquer lorsqu'un logement se libère. Plusieurs jeunes n'ont pas la mise de fonds minimale pour l'achat d'une maison, et les plus âgés souhaitent repousser le moment fatidique d'aller en résidence pour personnes à mobilité réduite. La Pocatière comprend une population riche en étudiants, en personnes âgées et en jeunes familles. Ceux qui voient leur contrat prendre fin après leurs études cèdent leur place à des locataires enfin soulagés du stress de trouver un endroit où s'installer.

### PLUS VITE QUE L'ÉCLAIR

Chaque année, le nombre de locataires en recherche de logement augmente. Dès qu'un logement se libère, il n'est pas vide bien longtemps. De nos jours, dès qu'une adresse devient inoccupée, elle se remplit plus vite que l'éclair. Ce phénomène, le gestionnaire d'immeubles à revenus Stéphane Larouche, avoir eu une liste de 155 personnes en attente de logement en 2023. Il explique cette situation exceptionnelle par la rareté des logements dans la ville. La hausse constante d'étudiants arrivant en région pour des études collégiales et le vieillissement de la population pocatoise empirent la situation actuelle. Il note une hausse de 30 % des prix de logements depuis 2017. Un 4 ½ non chauffé et non éclairé se loue à un montant d'environ 750 \$ par mois. Cependant, il précise que La Pocatière est une ville offrant des logements à des prix très abordables qui n'ont pas augmenté autant que dans bien d'autres régions au Québec.

### PLUS FACILE POUR LES ÉTUDIANTS

Chaque année, en août, La Pocatière voit une grande partie de sa population augmenter avec la rentrée scolaire, plus précisément ceux du cégep et de l'Institut de Technologie agroalimentaire du Québec (ITAQ). Logés notamment dans les appartements 13<sup>e</sup> avenue et dans les résidences du Cégep, mais également un peu partout dans la ville, ils ne manquent pas de choix où se loger, mais bien d'argent. Heureusement, ceux ayant besoin de déménager de chez leurs parents ont parfois la chance de recevoir des bourses. Nathalie Parenteau, responsable de l'aide financière au cégep de La Pocatière, affirme que « La demande de bourses a grandement augmenté ces derniers temps. ». Par exemple, Travis Belley, un collégien en Technologie du génie physique, originaire du Saguenay, affirme que pour une en résidences, le montant revient à 330 \$ par mois. Il a



Résidences sur la 13<sup>e</sup> Avenue de La Pocatière

accès à la bourse Perspective qui offre une somme de 1500 \$ par session et un emploi, ce qui couvre largement ses dépenses et son logement. Néanmoins, pour la moitié des étudiants au niveau collégial incapables d'obtenir des subventions ou bien vivant à bonne distance de leur ville natale, la vie aux études n'est pas toujours chose

aisée. Ils ne doivent pas perdre de vue qu'ils ne roulent pas sur l'or, pour la majorité, et que tout n'est pas donné. Bien souvent, ils suivent une trentaine d'heures de cours par semaine, occupent un emploi, font des devoirs et la nécessité de réussir leurs études. Assister à 30 heures de cours, travailler huit heures par semaine, dormir, manger, socialiser et faire des devoirs ne leur rend pas la tâche facile dans ce genre de situation.

### LA BELLE ET LA BOURSE

Nouvelle réjouissante, d'après Parenteau, en 2025-2026, le gouvernement va donner accès à plus de bourses Parcours. Cette aide financière permet chaque année à des cégépiens, suivant un parcours régulier, de recevoir jusqu'à 3 750 \$ par session s'ils viennent étudier à plus de 60 kilomètres de leur maison. Cette bourse contribue grandement à attirer et aider des étudiants qui souhaitent rejoindre l'établissement.



Figure 1: Image illustrant les domaines dans lesquels on peut retrouver l'intelligence artificielle.

ORIANE ROCHER

## L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE : RÉVOLUTION, APPLICATIONS ET DÉFIS POUR L'AVENIR

**L'I.A. générative bouleverse de nombreux domaines en créant du texte, des images et du code avec une précision impressionnante. Si ces applications sont prometteuses, elles soulèvent aussi des questions éthiques et sociétales. Quels sont ses impacts et ses limites ?**

Pour beaucoup, l'utilité de l'intelligence artificielle reste encore floue. Majoritairement, les réponses à la question « Pour vous, qu'est-ce que l'I.A. générative ? » sont que l'I.A. est un outil de travail visant à faciliter des tâches dans certains domaines comme l'informatique ou la recherche. Selon Wikipédia, « L'intelligence artificielle générative ou I.A. générative est un type de système d'intelligence artificielle capable de générer du texte, des images, des vidéos ou d'autres médias en réponse à des requêtes (aussi appelées invites, ou en anglais *prompts*). »

Les plus connues sur le marché sont ChatGPT ou Copilot en I.A. générative de texte, mais il existe aussi des I.A.

génératives d'image comme Canva et Artguru ou encore des I.A. génératives de musique telles que Mureka.



Figure 2: Photos des différentes I.A. mentionnées

D'ailleurs, le titre et l'amorce de cet article ont été générés par ChatGPT afin d'identifier la capacité de cette intelligence artificielle à générer un texte à partir des mots clés. Les questions posées : « Génère- moi un titre d'article informatif qui parle de l'intelligence artificielle générative » et « Génère-moi une amorce à

cet article », et elle le fait en quelques secondes. On peut donc remarquer que l'I.A. peut servir, comme ici, d'assistante à la recherche d'un titre dans le cadre de cet article. Elle peut aussi servir d'aide aux étudiants en difficulté avec son sujet pour démarrer sa rédaction.

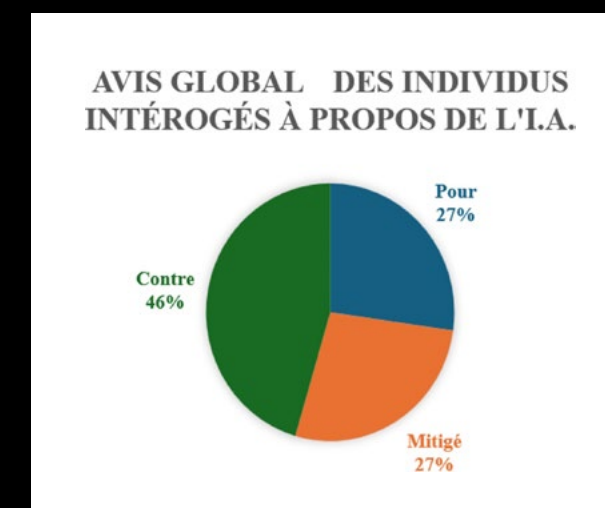
Depuis environ cinq ans, l'intelligence artificielle est de plus en plus présente au sein de notre société, créant un grand débat au cœur des entreprises et établissements scolaires. Pour beaucoup, l'I.A. est un danger, et viendrait changer beaucoup de métiers comme dans l'industrie et les usines. Mais le domaine dans lequel son utilisation s'avère le plus controversée est l'art. Aujourd'hui, il est possible de générer des scènes d'animation, des voix et des images grâce à l'intelligence artificielle, ce qui vient mettre en péril énormément d'artistes et de postes dans le milieu, car l'I.A. viendrait les remplacer. Or, ce qui appuie encore plus cette controverse est que l'intelligence artificielle ne crée pas, elle vole des données existantes appartenant à d'autres artistes afin de générer ses images grâce à internet, qui lui fournit une multitude quasi infinie de données, parce qu'aujourd'hui, pour être connus et partager leur art, les artistes se retrouvent sur les réseaux sociaux et se font dérober illégalement leurs œuvres pour alimenter ces intelligences artificielles.

Le domaine scolaire est une différente sphère où l'utilisation de l'I.A. est remise en question. L'I.A. générative devient de plus en plus un outil de triche pour les étudiants afin de réaliser leurs dissertations, ou leurs travaux de recherches. Dans de nombreux établissements aujourd'hui, son utilisation en est bannie et est susceptible de répercussions plus ou moins graves dans les dossiers des étudiants qui se sont fait démasquer dans leurs utilisations.

Au cégep de La Pocatière, certains professeurs donnent leurs points de vue : Maxime Goulet-Bernier, professeur de communication explique que pour lui l'A.I. peut être un outil d'aide pratique, « Je m'en sers parfois pour monter mes cours ». A contrario, « Ça me dépasse, je pense qu'il faut faire attention, car les abus peuvent aller très vite, ça reste un outil de triche », affirme Benoît Fraser, professeur de chimie. Jérôme Vallée, technopédagogue au cégep, explique que « comme tous les outils technologiques, l'IA a ses forces et ses faiblesses et cela dépend du contexte dans lequel elle

est utilisée. Par exemple, en éducation, l'IA permet de faire un brouillon de rédaction écrite ou de résumer rapidement un texte. Cependant, lorsque l'outil est utilisé de façon interdite comme lors d'une évaluation sommative, cela peut représenter une entorse aux règles d'intégrité intellectuelle du cégep ».

L'intelligence artificielle prend sa place au cœur des débats actuels pour savoir si oui ou non son utilisation est bonne. Un sondage réalisé auprès d'une vingtaine de personnes, étudiants, professeurs et adultes de professions et d'âges différents afin de connaître leurs avis divers sur la question suivante « Que pensez-vous de l'intelligence artificielle ? »



Graphique 1: Statistiques des différents résultats recoltés en mars 2025.

Les résultats découlant de ces sondages sont variés, malgré une majorité se positionnant contre son utilisation. Pour eux, l'I.A. représente un danger pour les emplois et la liberté des artistes. Certains sont partagés, car l'I.A. peut être un énorme apport qui faciliterait le travail de plusieurs. En effet, il faudrait réguler et contrôler son utilisation le plus possible afin d'éviter les répercussions négatives.

NELLY LEBLANC

## LE CÉGEP FÉLICITE POUR SON ACCUEIL

### LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX TÉMOIGNENT DE LA QUALITÉ DE LEUR INTÉGRATION

Le cégep de La Pocatière entretient des ententes avec des écoles de divers pays, principalement la France et le Cameroun. Elles permettent aux étudiants diplômés d'obtenir une double diplomation en effectuant un séjour d'une année au Québec dans certains programmes. Cette collaboration leur procure différents avantages, comme le droit au logement et l'inscription sans frais.

Les élèves internationaux expriment leur satisfaction face à leur intégration au cégep pour 2024-2025. « Le personnel s'est surpassé pour que nous ne soyons pas trop dépaysés en arrivant au Québec », affirme Owen Gautelier, un Français venu poursuivre un an d'études en Technique de Bioécologie à La Pocatière.

Afin de faciliter leur séjour, le cégep a mis en place des mesures d'intégration. Ce processus ne commence pas seulement dès leur arrivée. Avant même qu'ils ne mettent

pied au pays, « ils nous envoient plusieurs documents au sujet de La Pocatière, quoi faire comme activités, les traditions québécoises ainsi qu'un guide des expressions typiques d'ici », selon Owen. Ce processus démarre jusqu'à un an avant leur arrivée.

Puis, directement quand ils arrivent au Québec, un membre du personnel les attend à l'aéroport pour les accueillir et les mener à l'établissement scolaire qu'ils fréquenteront pendant deux sessions, parfois plus pour ceux qui font leur diplomation en entier au Québec. Une fois la route faite, ils reçoivent de l'aide pour s'établir dans leur logement et ont droit à une visite complète.

#### LES NOUVEAUTÉS DE 2025

Le comité d'accueil, composé de membres du personnel, sélectionne des étudiants motivés, volontaires et qui représentent bien l'établissement pour animer la visite des internationaux à leur arrivée. Leur tâche ne consiste pas seulement à présenter le cégep, mais aussi la ville et ses éléments importants. Lysanne Ouellet, une élève de deuxième année en Art, lettres et communication s'étant occupé d'une cohorte, témoigne de ce processus :

« On leur présentait le cégep et les endroits qui leur seraient utiles, on leur expliquait ce qu'était La Pocatière, les endroits à fréquenter, on marchait jusqu'à l'épicerie et on leur expliquait comment elle fonctionnait. »



Ces « étudiants ambassadeurs » ont aussi mis sur pied des petites sorties pour bien les accueillir. Il pouvait par exemple s'agir d'aller manger une crème glacée ou faire une excursion dans la montagne du collège. Certaines friperies des environs ont également ouvert leurs portes le samedi pour l'occasion afin d'offrir la chance aux nouveaux arrivants de se procurer du matériel qui leur manquait à petit prix. De plus, la boussole numérique a indirectement été un atout pour ces étudiants. Le but premier de cet outil était d'aider tous les élèves et elle a fortement rempli sa fonction. En concentrant toutes les ressources numériques dans un même endroit, il a été plus facile de leur « expliquer pour qu'ils soient fonctionnels et autonomes dans l'environnement numérique du cégep », selon Philippe Laterreur, technicien en loisirs du cégep. En parlant des documents d'information que le cégep envoyait, il ajoute qu'ils ont également « réparti dans le temps les informations transmises parce qu'il y en avait trop et qu'elles n'avaient pas la même valeur ».

#### INITIATIVES À VENIR

Louise St-Laurent, responsable en chef du comité d'accueil des étudiants internationaux, a expliqué que le comité a mis en place quelques changements pour améliorer davantage l'intégration. En effet, Santé Canada va mainte-

nant se déplacer directement au cégep pour offrir la possibilité aux étudiants qui désirent travailler ou faire des stages de disposer d'un numéro d'assurance sociale. « Avant, on les envoyait chez Santé Canada, qui étaient alors bondés d'étudiants, donc le temps d'attente était très long ». Aussi, la Caisse Desjardins donnera un atelier sur la vie financière du Canada pour encore une fois faire en sorte que l'intégration se fasse plus rapidement.

Bref, le cégep se démarque et reçoit des commentaires positifs provenant des étudiants accueillis, en plus d'une excellente participation de leur part au sein de l'établissement. Cette présence, autant au volley-ball récréatif qu'au micro ouvert et à l'improvisation, montre qu'ils s'intègrent adéquatement à la vie étudiante du cégep de La Pocatière. L'élément important à noter est que malgré cette belle réception, le comité d'accueil continue à mettre tout en œuvre pour s'améliorer année après année.

## CE QU'IL NOUS RESTERA

Connaissez-vous les expériences de mort imminente (EMI) ?

Lors d'un accident, par exemple, quand le cœur et le cerveau sont en arrêt, dans cet espace-temps que nous croyons vide, de plus en plus de témoignages et de recherches confirment qu'il s'y passe des choses épatantes.

Dans ce moment qui peut précéder un retour à la vie par réanimation cardiaque, par exemple, les éléments perçus sont nouveaux et d'une grande véracité.

Cela varie d'une personne à une autre et peut passer par des pensées d'amour universel, des sensations exceptionnelles, une conscience de leur vécu d'une façon complètement interconnectée et vaste, et parfois même, une visite dans des abysses dégelées, reflets de peurs et de craintes dans lesquelles nous nous sommes possiblement enfermés volontairement durant notre vivant.

Ils ont saisi des choses essentielles et en ressortent parfois changés, et leurs souvenirs lucides de ce passage guident ensuite leur vie afin qu'ils se libèrent de pensées limitantes et comprennent mieux ce qu'est l'amour sain et la bonté envers soi et les autres...

C'est fascinant de pouvoir s'en inspirer

pour élargir notre pensée. C'est une activité que je trouve palpitante !

Dans l'« après », nous n'emporterons pas nos posts Facebook, Instagram, TikTok... ni nos selfies.

Nous n'apporterons pas notre voiture, notre maison, notre chalet, notre sac, notre agenda.



Nous n'apporterons pas notre cellulaire, nos vêtements, ni notre brosse à dents.

Rien de tout ce matériel ne sera important.

Tout ce dont on se souviendra, ce sont...

Toutes les semences de paix que nous aurons volontairement choisi de planter

afin que s'évanouisse la guerre, autant dans nos mentalités que dans nos comportements.

C'est d'avoir choisi le chemin du vivre-ensemble dans nos différences, dans la diversité d'être, au lieu du terreau toxique et destructeur de la division et du jugement.

Ce qu'il restera d'important, c'est combien nous avons aimé : nos amours, nos amis, nos parents, nos animaux, des inconnus, des gens que l'on a aidés à traverser le chemin...

Comment nous avons laissé aller avec grâce les choses qui ne nous correspondaient pas, sans haine, sans jugement et sans rancunes...

C'est la confiance en la vie et en soi, en notre capacité d'adaptation, de résilience et de courage dont nous aurons fait preuve dans l'adversité afin d'honorer la beauté de notre existence interconnectée à tous les autres êtres vivants.

Ce sont tous ces liens invisibles qui deviennent tangibles dans le ressenti, lorsque tout le reste s'évanouit, et qu'alors l'amour nous relie dans la grande toile de la vie.

La Fondation du Cégep de La Pocatière, fière de soutenir Météorites

Partage, ouverture, intégrité, respect et excellence sont les valeurs qui guident les différentes actions de la Fondation du Cégep de La Pocatière. Ce sont aussi des valeurs que le journal étudiant Météorites véhicule à travers ses différentes publications. C'est donc avec beaucoup de fierté que la Fondation voit son nom associé au journal Météorites à qui elle souhaite de continuer, au fil des prochaines sessions, à donner la parole aux voix étudiantes tout en leur permettant de tisser des liens entre les disciplines et les sensibilités.

La Fondation vous souhaite une très belle fin de session ! À toutes celles et ceux qui ne reviendront pas, nous souhaitons bonne chance dans la poursuite de vos études ou dans la recherche d'un emploi. Pour les autres, au plaisir de vous revoir l'automne prochain.

Passez un bel été !  
Carole et Marie Claire

## MERCI À :

Gustave Lapointe Gamache

Marion Demarles

Matthieu Detcheverry

Gabriel Doyon

Francis Leduc

Éva Lapointe

Geneviève Houde

Romane Gautreau

Meline

Rosemarie Dubé

Nelly Leblanc

Oriane Rocher

Charlie Ai-Ma Morin

Antoine Renauld

Luma

## MISE EN PAGE :

